Lettre du castor

N° 195 — TERRITOIRE A DÉFENDRE — Décembre 2023

NOËL AU BALCON

(ET PAQUES AUSSI !)

Ceux qui dans le Nord ou en Charente ne sont pas plongés dans deux mètres d'eau boueuse rémanente peuvent se réjouir du réchauffement climatique : jamais on n'aura eu aussi chaud en France à Noël ! *De quoi exciter tous les climatosceptiques ou les complotistes qui se saisissent de n'importe quel prétexte pour se convaincre qu'il ne faudrait surtout rien changer à nos modes de vie...*

Et puis un élu, forcément,"cela bâtit, cela érige, cela inaugure" ! Un élu se doit de laisser des traces de son passage à la postérité. Les élus locaux doivent se contenter de traces locales (ce qui n'est quand même pas très glorieux…). *Alors ils traitent les évènements qui touchent leurs territoires comme des "catastrophes naturelles" que les assurances devront prendre en compte si l'Etat ne déclare pas justement ces territoires en "catastrophe naturelle" !*

Mais ce qui est encore plus grave, c'est quand ces élus s'agrippent à leurs vieux projets, datant souvent de plus d'un quart de siècle. *La situation la plus caricaturale est sans doute celle de Beynac, où le president du conseil départemental a perdu devant la justice, doit démolir les piles de pont coulées dans la Dordogne, est condamné à une astreinte pour cela, mais cherche encore à contourner les décisions de justice en présentant un "nouveau" projet !*

En ce qui nous concerne, nous ne nous aggriperons pas aux formes passées de nos luttes écologistes. Notre "Lettre du Castor" s'éteindra au N° 200, et ne paraîtra plus d'ici là que tous les deux mois. *Nous avons sans doute perdu un combat contre un GPII particulièrement absurde et nuisible ; mais MARDIEVAL " n'a pas perdu la guerre" et continuera de lutter pour la sauvegarde de la biodiversité et contre un réchauffement climatique mortel.*

UN ÉLU, CELA BATIT, CELA ÉRIGE, CELA INAUGURE - *Page 2*

LES VOEUX DE MARDIEVAL - *Page 3*

DES ARBRES CADEAUX POUR LES FÊTES ? - *Page 4*

la gazette des communes des départements des régions

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Guillaume Faburel : « Un élu, cela bâtit, cela érige, cela inaugure »

Publié le 14/12/2023 • Par Jean-Baptiste Forray • dans : France

© Claude ALMODOVAR/LA GAZETTE

Le géographe ne croit pas à la résilience des métropoles, à base de végétalisation, d'agriculture urbaine et de mobilité électrique. L'auteur d'« Indécences urbaines » (aux éditions Climats-Flammarion) défend un autre modèle, fondé sur le repeuplement des campagnes et des petites villes. Une rupture seule à même de répondre à la crise écologique, selon Guillaume Faburel.

D'où vient le credo de l'attractivité territoriale ?

L'expression gagne en notoriété dans les années 1990. Elle correspond à un changement de doctrine en matière d'aménagement du territoire. On passe de la métropole d'équilibre de la Datar, destinée à contrebalancer le poids de la région parisienne, à la métropole attractive. Chaque espace urbain est invité à produire ses propres richesses et à jouer sa propre partition dans le concert des métropoles européennes. Lyon est la première ville de France à employer le terme « attractivité » de manière totalement décomplexée. L'innovation et les grands projets urbains sont considérés comme un moyen de tourner le dos à la désindustrialisation de la fin des années 1970, qui a durement frappé l'économie locale. Elles sont aussi, pour Lyon, une manière de tenir la dragée haute à Paris. Cela se traduit, dans l'ordre institutionnel, par la reconnaissance de la métropole de Lyon (nouvelle collectivité issue de la fusion entre la communauté urbaine et le conseil général du Rhône sur le territoire intercommunal, ndlr) et des autres métropoles dans la loi «Maptam» de 2014.

Ce leitmotiv très « business friendly » n'a-t-il pas pris du plomb dans l'aile avec l'arrivée des exécutifs verts en 2020 ?

Les nouveaux gouvernements urbains écologistes tiennent un discours dans lequel l'attractivité n'est plus en odeur de sainteté, c'est vrai. Il serait évidemment bienvenu, écologiquement au premier chef, de mettre fin à cette course effrénée. C'est d'ailleurs demandé de très longue date par les populations. Mais les nouvelles équipes écologistes font surtout de l'environnementalisme et du développement urbain. Avec la revégétalisation, l'agriculture urbaine, la rénovation thermique et l'électromobilité, elles jouent la carte de la résilience des métropoles, et non de la décroissance, même planifiée.

La métropolisation ne peut donc pas être remise en cause ?

Il faudrait, pour cela, s'attaquer au capitalisme urbain et à ses intérêts, immobiliers, notamment. On pourrait aussi plafonner les populations. Les autorités chinoises s'y essaient en mettant la barre à 23 et 25 millions d'habitants d'ici à 2035 pour Shanghai et Pékin. Mais le régime est légèrement plus autoritaire… La décroissance n'est pas dans l'ethos des élus. Un élu, cela bâtit, cela érige, cela inaugure. La métropole de Bordeaux (750 000 habitants) voulait dépasser la barre du million d'habitants. Celle de Rennes négocie, dans le cadre du ZAN (zéro artificialisation nette), des droits à construire lui permettant de gagner 100 000 habitants (grâce à la densité, ndlr). Et je ne parle pas du Grand Paris…

© Radio France - Noémie Guillouin

De quelle manière la région capitale participe-t-elle à la course à l'attractivité ?

Il y a une accélération avec le Grand Paris express, qui est le plus grand projet urbain dans la capitale depuis Haussmann, le plus important dans toutes les villes-monde actuelles. Avec tout ce qui va être coulé de béton et d'asphalte, le Grand Paris express sera la veillée funéraire de Paris. La ville de Paris, elle-même, se prépare, dans un rapport, à des températures de 50 degrés…

Où se trouve la porte de sortie ?

Pour des raisons écologiques évidentes, elle se situe dans les villages et les petites villes qui ont des logements vacants, mais aussi des ressources de terre et d'eau offrant les conditions d'une autonomie vivrière. Il faut rendre attractives, non pas les métropoles, mais ces territoires-là. Un programme espagnol finance les moins de 35 ans qui emménagent dans les campagnes. Il en est de même à Tokyo. En France, le Shift Project s'interroge sur la taille des villes. Cela cogite. Cela avance.

LES VOEUX DE **MARDIEVAL** : CEUX DU CASTOR ET CEUX DES BALBUZARDS

L'année 2023 s'achève, une de plus avec un réchauffement climatique record.
Il est vrai que nous vivons une époque étonnante.
En l'espace de quelques générations seulement, nous sommes probablement entrés dans une nouvelle ère géologique : l'**anthropocène**. Comment imaginer que ces quelques dizaines d'années suffisent à toute la faune et la flore terrestre pour évoluer et s'adapter ? Et pour quelle raison les humains seraient-ils capables de changer leurs modes de vie aussi vite ?

Alors, nous pourrions probablement vivre 2024 comme si de rien n'était.
La France s'émerveillerait des Jeux olympiques et paralympiques. Les dirigeants de la Russie et d'Israël – entre autres – continueraient de bombarder. Les extrémistes de tous poils balaieraient la Terre entière au nom de leurs vérités indiscutables, le plus souvent présentées comme d'origine divine. Les États-Unis répèteraient le choix d'un président nombriliste qui déconsidérerait définitivement l'idéal démocratique.

Mais il existe d'autres chemins, ceux des Soulèvements de la Terre comme ceux de Sea Shepherd sur les océans, ceux des objecteurs de conscience comme ceux des Mères de la place de Mai qui se remettent à tourner. Partout dans le monde des femmes et des hommes agissent pour préserver et reconquérir des territoires vivables, pour partager et répandre des expériences sociales respectueuses. Les malheurs du monde largement médiatisés ne doivent pas occulter la résilience des actions humanistes et écologistes menées localement, jusque dans le Loiret et à Mardié.

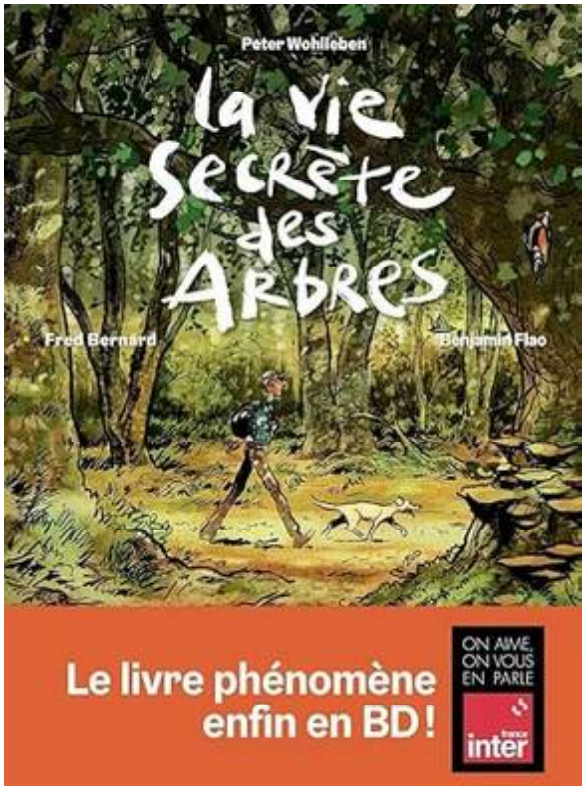
Et si, à l'exemple de Jacques Higelin, « nous avions pris le temps d'alerter les bébés, et de construire avec les bébés un mur de lumière qui fusille de clarté les yeux clos des morts-vivants » ?

Mardiéval vous souhaite une heureuse année 2024, une santé reconquise comme la biodiversité dans la loi de 2016 et plein de petites joies additionnées.

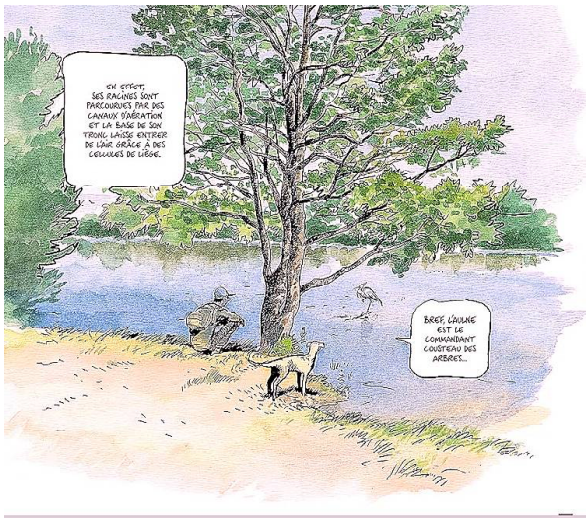
association MARDIÉVAL Lettre du castor Loire&biodiversité BalbuCam

DES ARBRES CADEAUX POUR LES FÊTES?

Nous connaissions "La vie secrète des arbres" via le Best-seller de Peter Wohlleben, traduit dans plus de 40 langues. Offrez à tous la géniale bande dessinée qui vient d'en être tirée !



Elle nous plonge dans l'intimité des arbres, jusqu'à leurs racines. Au fil des pages, Peter Wohlleben, Fred Bernard et Benjamin Flao le dessinateur nous entraînent à la découverte de l'extraordinaire fonctionnement de la forêt : comment les arbres interagissent, communiquent, se déplacent et se défendent... "La vie secrète des arbres" nous donne accès à un monde merveilleux mais fragile. On en sort intimement convaicu que protéger les arbres, c'est indispensable pour protéger l'humanité tout entière !



Êtes vous certain qu'il est opportun d'offrir ou de manger des chocolats pour les fêtes ?

Alternatives Economiques

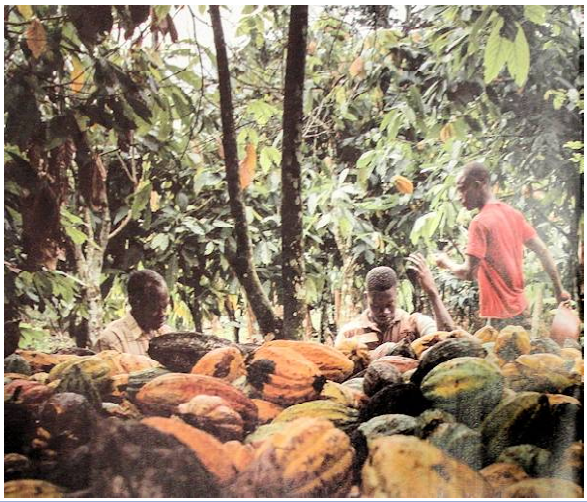
Chocolat : quand la forêt et le climat dégustent

Article complet : http://tinyurl.com/mycdh6p3

Les chocolats vendus à Noël sont issus d'une monoculture qui détruit la biodiversité tropicale et aggrave le réchauffement climatique. Et si le cacao « zéro déforestation » a le vent en poupe, gare au greenwashing !

En Côte d'Ivoire, environ 13 millions d'hectares de forêts ont disparu depuis les années 1960, soit 80 % à 90 % de leur surface initiale. Même chose au Ghana voisin. Principale cause de ce désastre : la monoculture du cacao, responsable d'au moins un tiers de la déforestation en Côte d'Ivoire, selon Mighty Earth, organisation de défense de l'environnement.

C'est à ce prix que ce pays s'est hissé en tête de la production mondiale de cacao, juste devant le Ghana. A eux deux, ils produisent près des deux tiers des 5 millions de tonnes de fèves de cacao vendues chaque année sur le marché mondial pour être transformées en poudre, pâte, beurre ou liqueur incorporés ensuite dans des douceurs sucrées.



Monoculture intensive

Le cacaoyer, petit arbre venu d'Amérique latine, s'épanouit naturellement dans l'ombre humide de la forêt tropicale. Mais en Afrique de l'Ouest, où il a été introduit par les colonisateurs au XIXe siècle, des variétés hybrides à haut rendement, destinées à être cultivées en plein soleil, ont été promues par la recherche agronomique après la Seconde Guerre mondiale.

En Côte d'Ivoire, après l'indépendance, le mot d'ordre du président Félix Houphouët-Boigny, « la terre appartient à celui qui la met en valeur », a lancé un vaste mouvement de défrichage. S'il a profité à la monoculture d'exportation du cacao, c'est que celui-ci était en plein boom sur le marché mondial et rendu attractif par des prix régulés et rémunérateurs jusque dans les années 1980. Cette expansion s'est conjuguée à l'exploitation du bois des hautes forêts tropicales, accentuant la déforestation.

Depuis, les défrichages n'ont jamais cessé. En effet, ces cacaoyers hybrides cultivés au soleil, capables de produire une tonne de fèves à l'hectare, voire bien davantage, ne dépassent pas vingt ans d'âge en moyenne. Leur exploitation intensive les fragilise et détériore leur environnement. (...)